



0 901000 318570

Quotidien National
T.M. : 74 919☎ : 01 49 22 72 72
L.M. : 331 000

l'Humanité

JEUDI 1ER AVRIL 2010

Avec ses hauts et ses bas, la vie la nuit sans mode d'emploi

Journaliste, écrivaine : le dernier livre de Rosa Montero est une fable moderne, un conte de fées dont les protagonistes ne sont pas des enfants de chœur. Un roman construit comme un puzzle, noir et lumineux.

**INSTRUCTIONS POUR
SAUVER LE MONDE,**
de Rosa Montero.

ÉDITIONS MÉTALLIÉ,
270 PAGES, 20 EUROS

Ils sont quatre les héros du dernier ouvrage de Rosa Montero. Plutôt mal en point, assez dégingués par la vie. Il y a là Mathias, chauffeur de taxi de nuit, inconsolable depuis la mort de sa femme; Daniel, médecin généraliste aux urgences d'un grand hôpital public de Madrid, qui vit dans la virtualité de Second Life; Cerveau, une vieille alcoolique, autrefois scientifique et enfin Fatma, une jeune prostituée sierra-léonaise aux allures de princesse.

Ces quatre-là ont en commun la nuit, la solitude, une vie plus ratée que réussie mais un besoin des autres, d'aller vers l'autre qui ne dit pas son nom. C'est le hasard, les coïncidences, la loi des séries, la théorie des vases communicants, toutes ces théories physiques qui restent à démontrer selon la vieille Cerveau, qui vont se mettre en branle et provoquer la rencontre irréversible, susciter la petite mécanique d'humanité tapie au fond de chacun d'entre eux qui ne demande qu'à entrer en action. Avec ses faux pas et des gestes d'une belle générosité, avec ses hauts et ses bas.

Le roman est, dans un premier temps, construit comme un puzzle. On entre dans chaque vie par effraction. On



Hasard, coïncidences, loi des séries : on avance à tâtons dans ce dédale de vies et de rues de Madrid ne figurant sur aucun plan touristique.

avance à tâtons dans ce dédale de vies et de rues de Madrid qui ne figurent sur aucun plan touristique de la capitale. Et c'est une ville envahie des mauvaises odeurs qui émanent d'un bar au pied de l'autoroute qui accueillent tous les travailleurs de la nuit; de la salle d'urgence où échouent les plus pauvres. Odeurs de graillon, odeurs d'asphalte, odeurs de transpiration, odeurs médicamenteuses. Dans ce décor embué, on devine des silhouettes plus ou moins sympathiques,

des bribes de conversations et des silences, et des regards échangés qui restent en suspens. Mais très vite, l'ordre des choses dérape. Jusqu'ici, nos quatre héros fréquentent la nuit, les mêmes rues, les mêmes lieux sans se voir et voilà qu'ils se rencontrent, séparément, ensemble sans savoir que l'un connaît l'autre, qu'ils se rament et se retrouvent, plus loin, plus tard comme si une force invisible les remettait dans le bon chemin. Et cette force invisible, c'est l'auteure, qui

jouit du privilège de décider du sort de ses personnages, de les accompagner ou non, de les manipuler ou pas, de les laisser prendre leur vie comme elle vient. Tapie dans l'ombre, elle n'hésite pas à mettre son grain de sable, à forcer le destin, à se moquer du qu'en dira-t-on.

Le lecteur, d'abord un peu voyeur, éprouve une empathie réelle avec les personnages. Ils sont nos frères et nos sœurs de survie, de combat dans un monde sans pitié mais, voilà, il y a là des interstices d'espoirs

et de petits bonheurs cachés qui vous tendent les bras pourvu qu'on les cherche. D'Instructions pour sauver le monde, il n'y en a point. Tout juste quelques-unes pour suivre les destins croisés de ces héros ordinaires, partager des situations plus cocasses que malsaines, des instants drôles là où d'aucuns se seraient accomplis dans le glauque. Rosa Montero écrit un roman noir et violent comme la nuit, lumineux comme la vie.

MARIE-JOSÉ SIRACH